

<https://cdurable.info/Bloom-accuse-l-imposture-du-label-MSC.html>

Révélation sur la réalité du plus grand label de pêche

Bloom accusé : l'imposture du label MSC

- Développement Durable en débat -



Date de mise en ligne : jeudi 7 mai 2020

Copyright © CDURABLE.info l'essentiel du développement durable - Tous

droits réservés

BLOOM vient de publier, avec des coauteurs des universités de New York (États-Unis) et de Dalhousie (Canada), une étude démontrant que les pêcheries certifiées par le label MSC sont principalement destructrices et industrielles, à l'inverse de la communication déployée par le MSC.

De son côté et en réaction à cette publication, le MSC alerte les citoyens sur la vision simpliste de la pêche durable présentée par Bloom.

A vous de vous faire votre propre opinion ...

Table des matières

- [Critiques du label MSC](#)
- [Le MSC est devenu une barrière à la transformation du secteur de la pêche](#)
- [Les résultats de l'étude en bref](#)
- [Le MSC alerte les citoyens sur la vision simpliste de la pêche durable présentée par Bloom](#)

↳

Critiques du label MSC

En 1997, une vague d'optimisme a parcouru la communauté internationale se préoccupant de l'état de santé de l'océan. Ce fait assez rare tant l'état des écosystèmes marins ne fait que se dégrader était dû à la création du label MSC. Comme son nom l'indique, le label "Marine Stewardship Council" promettait de "guider" le grand public, et par ricochet l'ensemble du secteur de la pêche, vers la durabilité. Les citoyens pourraient enfin acheter du poisson "sans se sentir coupables". [1] 20 ans plus tard, la désillusion est amère pour les scientifiques et les ONG qui ont soutenu le lancement et la démarche de cet écolabel, initialement créé par le WWF et le géant de l'agroalimentaire Unilever, et devenu entre-temps le leader mondial des écolabels des produits de la mer.

Les critiques, au début timides, ont été de plus en plus nombreuses et sévères, mettant en cause tant le manque d'ambition du label que l'application de ses standards et l'impartialité du processus de certification. [2] Les dirigeants du MSC ont répondu aux critiques en répétant que l'écolabel donnait "la garantie qu'aucune méthode destructrice n'[était] autorisée". [3] Une assertion maintes fois martelée, mais jamais vérifiée.

C'est aujourd'hui chose faite.

BLOOM et ses coauteurs ont procédé à l'analyse exhaustive de toutes les pêcheries certifiées MSC depuis les origines du label. *"Nos résultats révèlent de façon imparable l'ampleur de l'imposture du label MSC : à l'opposé de ses affirmations, le label MSC certifie en fait principalement des pêcheries industrielles destructrices"* explique Frédéric Le Manach, directeur scientifique de BLOOM et premier auteur de l'étude.

"Nous avons en outre passé au crible la communication du MSC et avons découvert que le label MSC cachait ce

vice fondamental en mettant principalement en avant la petite pêche côtière ayant un faible impact sur l'environnement marin" continue-t-il.



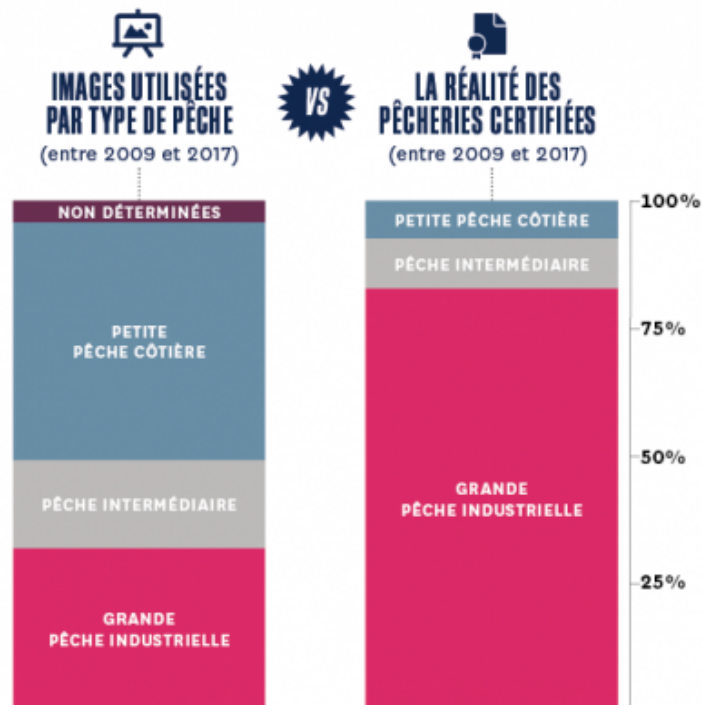
Bloom accuse : l'imposture du label MSC

Le MSC est devenu une barrière à la transformation du secteur de la pêche

En instrumentalisant les petits pêcheurs côtiers dans sa communication, le MSC fait le greenwashing de la pêche industrielle et lui facilite, voire lui maintient, l'accès aux marchés au moment même où croît la défiance vis-à-vis des méthodes de production industrielle. Jamais un faux-semblant de durabilité n'aura été plus utile aux industriels qu'à une époque où les citoyens, las des mensonges et scandales agroalimentaires à répétition, prennent acte de l'irresponsabilité du secteur industriel et se tournent vers d'autres habitudes et circuits de consommation.

"Aujourd'hui, nous ne croyons plus du tout au MSC. Ça a été le cas par le passé mais ses dérives sont aujourd'hui irrécupérables. Le MSC est devenu un frein à la pêche durable. En servant de bouclier marketing aux industriels de la pêche mondiale, le MSC empêche aujourd'hui toute possibilité de changement structurel du secteur de la pêche en légitimant les pires pratiques" commente Frédéric Le Manach. Au moment où les citoyens sont plus déterminés que jamais à soutenir une pêche vertueuse de proximité, ils se trouvent démunis, ne disposant pas d'outil fiable pour guider leurs achats responsables. Dans son document résumé de plaidoyer, BLOOM demande aux enseignes de distribution d'arrêter d'être complices des mensonges du MSC et de cesser de se réfugier derrière ce label trompeur, au lieu de mettre en place une réelle exigence dans leurs achats de poisson.

- ▶ [RETROUVEZ L'ÉTUDE SCIENTIFIQUE DE BLOOM ET DE SES COAUTEURS EN FRANÇAIS](#)
- ▶ [le résumé de l'étude de Bloom est consultable ici.](#)



Les résultats de l'étude en bref

- ▶ BLOOM et ses coauteurs des universités de New York (États-Unis) et de Dalhousie (Canada) démontrent que la grande pêche industrielle à fort impact a représenté 83% des volumes certifiés MSC entre 2009 et 2017 mais seulement 32% de ses illustrations photographiques sur la même période.
- ▶ Au contraire, la petite pêche à faible impact n'a représenté que 7% des volumes certifiés entre 2009 et 2017 mais 47% des illustrations.

Méthodologie de l'étude

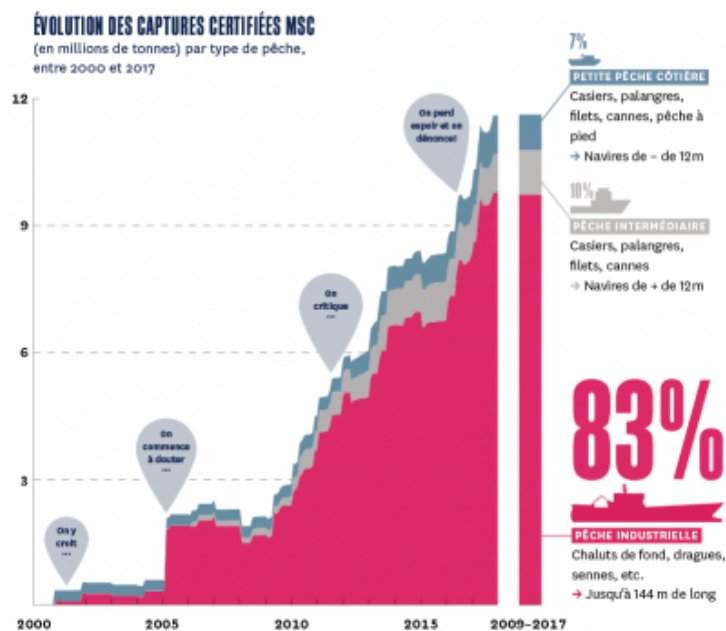
- ▶ Près de 500 rapports d'évaluation des pêcheries ont été analysés pour connaître la répartition des captures certifiées MSC par engin et type de pêche. Cela correspond à l'ensemble des données disponibles des premières pêcheries certifiées en 2000 jusqu'aux dernières données collectées, fin 2017.
- ▶ Toutes les images (près de 400) montrant une activité de pêche ont été extraites de l'ensemble des rapports du MSC disponibles en ligne ainsi que de la page Facebook du compte international du MSC. Cette analyse commence en 2009 car aucun document officiel antérieur à cette date n'est accessible en ligne. Les images ont été analysées et comparées aux données de captures certifiées.

Les principales critiques formulées à propos du MSC

- ▶ Les critères d'accès au label sont laxistes : n'importe quelle méthode de pêche, même la plus destructrice, peut être certifiée. Seules les pêches à l'explosif et au poison ne peuvent postuler à une certification MSC.
- ▶ Le cabinet chargé d'évaluer la pêcherie est choisi et rémunéré par... la pêcherie ! Le modèle du MSC repose sur la zone grise de la corruption : le clientélisme, la confusion des intérêts, la partialité.
- ▶ Les citoyens et les ONG ne disposent d'aucun recours en cas de désaccord sur une certification car le processus d'objection existant est très coûteux et totalement inopérant. Jusqu'à présent, les contestations ont principalement échoué. Dans l'art de cultiver les conflits d'intérêts, la règle du MSC prévoit que le "juge" censé

arbitrer les objections soit choisi et rémunéré par le MSC...

Chiffres-clef du label MSC



Evolution des captures certifiées MSC

- ▶ 1997 : création du label MSC par le WWF et Unilever pour développer une "solution de marché" aux problèmes de surpêche. Le MSC est créé avec un statut d'association à but non lucratif.
- ▶ 2000 : premières pêcheries certifiées.
- ▶ 2017 : 210 pêcheries certifiées (au 31 décembre).
- ▶ 2019 : Le MSC s'impose comme leader en certifiant 15% des captures annuelles mondiales. Près de 40 000 références, soit un million de tonnes de produits de la mer, arborent le logo MSC. Les géants du commerce comme Walmart, Carrefour, McDonalds, Ikea ou Amazon "Fresh Sold" vendent à€ parfois exclusivement à€ des produits de la mer certifiés MSC. [4]
- ▶ 2019 : les redevances sur les produits MSC vendus dans le commerce rapportent à la marque 25 millions d'euros par an, soit 80% de ses revenus.iv
- ▶ 2020 : une enquête révèle que le MSC possède près de 40 millions d'euros en avoirs nets (bâtiments, dépôts bancaires, placements financiers etc.), [5]. faisant du MSC un objet capitaliste classique très éloigné d'une association à but non lucratif.

Le MSC alerte les citoyens sur la vision simpliste de la pêche durable présentée par Bloom



Le Marine Stewardship Council tient à apporter des clarifications quant à [la dernière étude de Bloom dédiée exclusivement à notre ONG](#). Cette analyse repose sur un corpus de photographies et de supports de communication, ce qui ne constitue pas un indicateur pertinent pour évaluer un programme de certification scientifique. Nous déplorons les méthodes employées par Bloom alors qu'aujourd'hui plus que jamais, il est essentiel de servir efficacement la cause environnementale tout en veillant à ne pas briser l'élan solidaire créé par la crise que notre société traverse.

Quand on connaît les bouleversements économiques et sociaux que la pandémie a entraînés, on ne peut que prendre conscience de l'importance du changement vers une société plus équitable qui répond aux besoins de chacun : entreprises, pêcheurs, citoyens. Au MSC, nous nous attachons depuis plus de 20 ans à travailler main dans la main avec toute la filière pour y arriver. Notre objectif est avant tout de faire évoluer les professionnels vers une pêche durable. C'est pourquoi nous travaillons avec des pêcheries de toutes tailles : des plus petites aux plus importantes.

En tant qu'ONG scientifique, nous savons que la durabilité environnementale de la pêche ne se mesure ni à la taille d'un bateau, ni à son engin de pêche. Tous les engins de pêche, peuvent avoir des impacts négatifs sur la biodiversité marine s'ils sont mal gérés. L'important est de s'assurer que quel que soit l'engin et la taille du bateau, il soit géré et utilisé de façon à respecter les stocks, les habitats et toutes les espèces marines environnantes.

Il ne faut pas oublier que l'enjeu est environnemental, mais également social et économique. Aujourd'hui, la sécurité alimentaire est vitale à l'échelle mondiale. Ce n'est qu'en travaillant avec l'ensemble des acteurs que nous pourrions faire bouger les lignes. Nous souhaitons rappeler que la « certification » n'est que la partie émergée de l'iceberg : depuis plus de 20 ans, nous réalisons un travail de longue haleine pour accompagner les pêcheries dans leur chemin vers la durabilité, avant la certification. Nous concentrons essentiellement nos efforts sur le travail avec les pêcheries artisanales et des pays en développement. Dans ces pays, où le manque de données scientifiques, de capacités financières et techniques sont les principaux obstacles vers la durabilité, nous fournissons des outils adaptés, des formations ou bien encore des soutiens techniques et financiers pour leur permettre d'améliorer leurs pratiques vers la durabilité

Notre objectif est le suivant : contribuer à lutter contre la surpêche et à préserver l'environnement marin. Il s'agit du leitmotiv qui anime notre organisation, et ce dès sa création. Les résultats sont concrets et mesurables. Plus de 90% des pêcheries qui sont certifiées mettent en place des améliorations. La durabilité des océans reste et restera notre mission principale.



Alors que la crise sans précédent que nous traversons devrait inciter à l'union et à l'action collective, nous déplorons la méthode de Bloom qui consiste à donner une vision binaire et biaisée de la pêche à nos concitoyens. La dichotomie pêche artisanale / pêche industrielle utilisée par Bloom est fautive et contre-productive. Selon eux, la pêche industrielle serait forcément destructrice et composée uniquement de chalutiers géants mesurant plus de 80 mètres. Mais qu'en est-il du caseyeur de 15 mètres, du dragueur de 11 mètres, et de tous les autres segments de pêche compris entre 12 et 80m ?



En donnant une image unique et simpliste de la filière pêche, Bloom occulte la réalité, pourtant bien plus nuancée de la pêche dans le monde. Par de telles méthodes, ils induisent surtout les citoyens en erreur.

Le Marine Stewardship Council (MSC) est clair et transparent depuis sa création : le programme de certification que l'ONG développe est accessible à tout type de pêcherie, quelle que soit sa taille ou son engin.

Nous sommes en désaccord avec Bloom sur un point fondamental : la durabilité environnementale d'une pêcherie ne se mesure ni à la taille du bateau ni à l'engin utilisé. Il est trompeur de laisser entendre que pêche artisanale rime systématiquement avec pêche durable, tout comme pêche industrielle ne rime pas nécessairement avec pêche destructrice. La vérité est plus nuancée (et donc moins attirante). La durabilité environnementale d'une pêcherie se mesure avant tout par l'analyse d'indicateurs scientifiques et objectifs comme l'état des stocks de poisson, les réglementations en place pour limiter les captures, les cartographies des fonds marins et les impacts des engins utilisés, etc.. Le MSC est convaincu que chaque engin de pêche, utilisé durablement et bien géré, peut jouer un rôle capital dans notre modèle économique et social : Il est de notre devoir d'ONG de nous assurer que chaque acteur de la chaîne opère de façon respectueuse de l'environnement pour maintenir les communautés locales, les écosystèmes marins et garantir la sécurité alimentaire à l'échelle mondiale. Cette "étude" de Bloom ne reflète pas notre modèle et constitue une incompréhension totale de notre travail d'ONG. En effet, en pointant du doigt uniquement le nombre de pêcheries certifiées par notre programme ou leurs volumes capturés, Bloom omet de dire qu'une partie essentielle de nos missions consiste à accompagner les pêcheries à atteindre le niveau de durabilité exigé par nos référentiels. Ce travail de longue haleine, absent du périmètre de l'analyse de Bloom, est pourtant au coeur de notre programme depuis plus de 20 ans.



Rappelons que les pêcheries artisanales font face à de nombreux défis et contraintes pour accéder à la durabilité, que ce soit sur le plan financier, des ressources humaines, du manque de données ou de la gouvernance. En tant qu'ONG dédiée à la préservation des océans, notre rôle est de les accompagner en leur fournissant le soutien nécessaire pour leur permettre de s'améliorer. Ainsi, pour faire face au manque de données scientifiques (problème récurrent au sein des pêcheries artisanales et des pays en développement), nous avons créé en 2008 une méthodologie spécifique pour permettre aux pêcheries à données limitées d'être évaluées. De plus, pour contrer le manque de capacités techniques sur place, nous mettons en oeuvre un système de formation sur la pêche durable dans le monde entier à destination des pêcheries, gestionnaires, gouvernements, scientifiques et ONG locales. Rien qu'en 2019, 12 formations de ce type ont eu lieu dans le monde entier (comme par exemple en Gambie, au Sénégal, ou bien encore au Mexique et au Pérou). Enfin, pour faire face au manque de ressources financières, nous avons mis en place un Fond de recherche pour la pêche durable (OSF) doté de 1 million de livres. Une grande partie de ce fond est concentré sur l'aide des pêcheries artisanales à améliorer leurs pratiques.

Afin d'accélérer cette transition vers la durabilité, nous menons également des projets spécifiques dans les zones prioritaires et en collaboration avec des partenaires locaux (gouvernement, ONG comme le WWF...) pour accompagner les pêcheries principalement artisanales dans ce long chemin. A l'heure actuelle, 19 projets regroupant plus d'une centaine de pêcheries sont menés aux quatre coins du globe (France, Espagne, Italie, Indonésie, Mexique, Madagascar, Mozambique, etc).

Aujourd'hui, plus que jamais, la sauvegarde des océans doit être une priorité et doit être gérée d'une manière collective. Car c'est tous ensemble que nous pourrons contribuer à préserver les ressources marines pour les générations futures.

 www.msc.org

[1] Voir par exemple cet exemple de communication : <http://back-from-the-brink.msc.org/>.

[2] [1] Froese and Proelss (2012), available at : <http://dx.doi.org/10.1016/j.marpol.2012.03.017>.

[2] Opitz et al. (2016), available at : <http://dx.doi.org/10.1016/j.marpol.2016.05.003>.

[3] Kourantidou and Kaiser (2019), available at : <https://doi.org/10.1093/icesjms/fsy198>.

[4] Galil et al. (2013), available at : <https://doi.org/10.1007/s10530-013-0460-9>.

[5] Jacquet et al. (2010), available at : <https://doi.org/10.1038/467028a>.

[6] Christian et al. (2013), available at : <https://doi.org/10.1016/j.biocon.2013.01.002>.

[7] Ward (2008), available at : <https://doi.org/10.1111/j.1467-2979.2008.00277.x>.

[3] Discours de Rupert Howes, PDG du MSC, prononcé en 2018, disponible à : www.youtube.com/watch?v=bMMAOzyjd_M.

[4] [Voir le rapport d'activités 2018-2019 du MSC, disponible à : <https://bit.ly/3axR5i2>.

[5] [8] Fiorillo (2020), <https://www.intrafish.com/opinion/why-is-the-marine-stewardship-council-hoarding-its-cash/-2-1-758524>